

Communiquer sur la mobilité internationale à destination des jeunes :
vers un modèle de transmission horizontale des informations

Communicating on international mobility for young people:
towards a model of horizontal transmission of information

Cécilia BRASSIER RODRIGUES, Maître de conférences
Université Clermont Auvergne, Communication et Sociétés, F-63000 Clermont–Ferrand,
France.
cecilia.brassier@uca.fr

Mots-clés : mobilité internationale, vivre ensemble, communication

Key-words : international mobility, living together, communication

Dans le cadre d'une enquête, 74 jeunes ayant réalisé une mobilité internationale ont proposé un témoignage visant à donner envie à d'autres jeunes de partir. Les résultats révèlent que les gains de la mobilité sont d'abord personnels et interpersonnels, avant d'être linguistiques et professionnels. Ils contribuent à façonner une forme de vivre ensemble. Si les informations transmises par les jeunes sont les mêmes que celles qu'ils peuvent trouver sur internet, le mode de transmission change - les jeunes parlent aux jeunes – suscitant une nouvelle forme de communication.

Within the framework of a survey, 74 young people who had been through an international mobility scheme offered a testimony aimed at making other young people want to leave. The results reveal that the gains from mobility are first and foremost personal and interpersonal, before being linguistic and professional. They contribute to shaping a form of living together. While the information transmitted by young people is the same as that which they can find on the internet, the mode of transmission is changing - young people talking to young people - leading to a new form of communication.

Communiquer sur la mobilité internationale à destination des jeunes : vers un modèle de transmission horizontale des informations

Cécilia BRASSIER RODRIGUES

Au démarrage du programme Erasmus, il y a 30 ans, les premiers bénéficiaires auraient pu être qualifiés de pionniers. Aujourd'hui, participer à un chantier international, passer un semestre ou deux à l'étranger ou y réaliser un stage de fin d'année semble être devenu une norme pour les jeunes (Labadie et Talleu, 2015), un élément indispensable pour son CV (Roulet, 2010), dans un contexte global d'essor des migrations internationales (Withol de Wendel, 2010). La France prend ainsi la tête du classement des pays d'origine des étudiants Erasmus¹, avec 47811 étudiants sortants pour 2017-2018², enregistrant une hausse de plus de 50% entre 2011 et 2016³. Plus largement, les étudiants français étaient en 2016 plus de 90 000 dans le monde. Le développement des dispositifs d'échange (parmi lesquels en Europe, Erasmus pour les étudiants de l'enseignement supérieur, Comenius pour les élèves de la maternelle au secondaire, ou encore Leonardo favorisant la formation tout au long de la vie) semble avoir aidé à démocratiser les périodes de mobilité à l'étranger dans le cursus scolaire d'un élève. Et les aides financières déployées par l'Europe, les régions, les villes, les universités accompagnent ce phénomène.

Face à un tel développement de la mobilité internationale des jeunes, les acquis de cette migration temporaire et de courte durée sont au cœur de travaux de recherche, beaucoup d'entre eux s'intéressant aux compétences (Potts, 2015 ; Tarrant *et al*, 2014 ; Teichler et Janson, 2007). L'Agence Erasmus, elle aussi, organise la promotion de la mobilité autour du

¹ Le programme Erasmus + vise à donner aux étudiants, aux stagiaires, au personnel et d'une manière générale aux jeunes de moins de 30 ans avec ou sans diplôme, la possibilité de séjourner à l'étranger pour renforcer leurs compétences et accroître leur employabilité. Pour cela, il soutient financièrement une large gamme d'actions et d'activités dans les domaines de l'enseignement, de la formation, de la jeunesse et du sport. *Extrait du site* : <https://info.erasmusplus.fr/erasmus/102-qu-est-ce-qu-erasmus.html>

² <https://www.toutteleurope.eu/actualite/le-programme-erasmus-et-la-mobilite-en-europe.html>

³ Campus France, Les chiffres clés 2019,

https://ressources.campusfrance.org/publications/chiffres_cles/fr/chiffres_cles_2019_fr.pdf

thème des compétences acquises lors de ces phases d'immersion, tant sur les plans linguistique et technique, que sur le plan du savoir-être. Elle met en avant, par exemple, la capacité à la résolution de problèmes, la faculté d'adaptation, les compétences organisationnelles ou encore la curiosité (Brandenburg, 2014). Mais quel est le point de vue des jeunes à ce sujet ? Quels bénéfices associent-ils à ces expériences ? Plus largement, nous nous demandons ce que les jeunes retiennent réellement de leur mobilité, non seulement dans la perspective d'identifier les gains obtenus, mais également afin de mieux communiquer auprès d'eux.

Pour mener à bien ce travail et contribuer à la réflexion sur la promotion de la mobilité internationale à l'attention des jeunes, nous avons donné la parole à ceux qui viennent de vivre une telle expérience. Nous avons obtenu le témoignage de 74 jeunes qui ont accepté de parler de leur mobilité pour convaincre d'autres jeunes de partir à leur tour. En privilégiant un mode de transmission horizontale des informations, nous avons associé d'emblée les jeunes à la promotion de la mobilité internationale. Ils ne sont plus seulement bénéficiaires, ils deviennent également acteurs et promoteurs. A travers la manière dont ils racontent leurs expériences, nous avons identifié les éléments qu'ils mettent en avant et qui sont importants pour eux, faisant ainsi le lien entre ce qu'ils ont envie de promouvoir auprès des autres jeunes et les gains perçus et associés d'emblée à leur mobilité. Nous prenons également appui sur leur discours pour proposer des pistes visant à repenser la communication sur la mobilité internationale des jeunes.

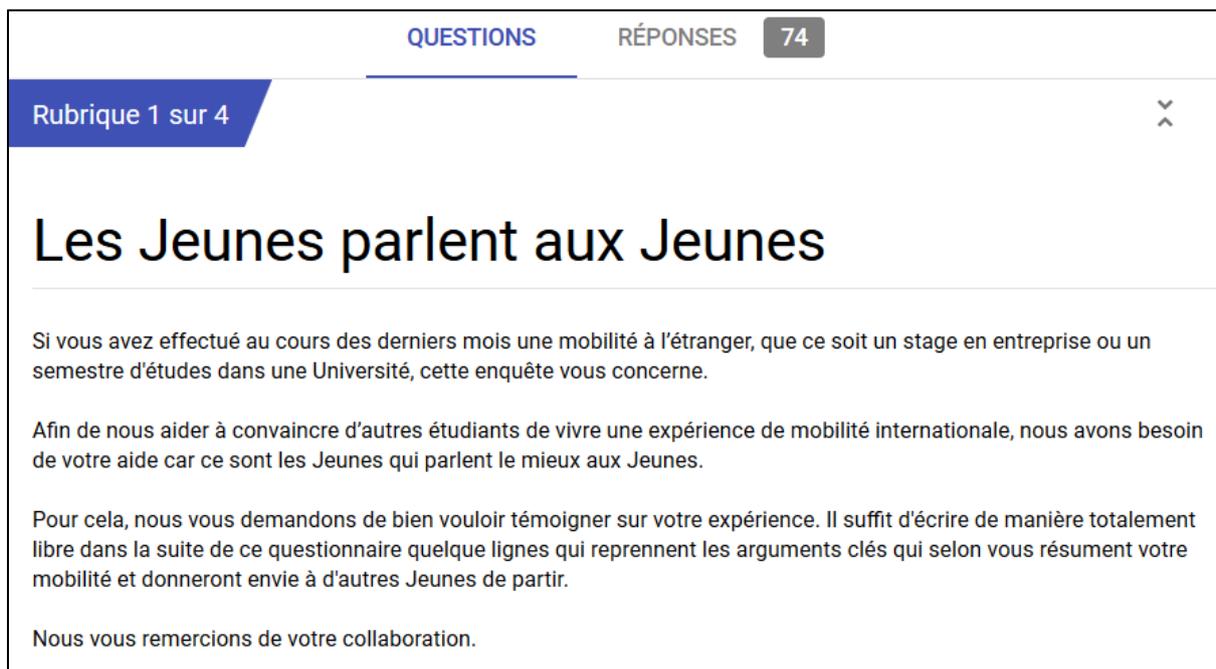
1. La mise en place de l'enquête « Les Jeunes parlent aux Jeunes »

La manière de s'informer des jeunes évolue rapidement puisque c'est une population qui, par définition, se renouvelle fréquemment. Les jeunes d'aujourd'hui sont nés au moment de l'arrivée d'Internet et du développement consécutif des nouvelles technologies de l'information et de la communication, qu'ils se sont appropriées au fur et à mesure de leur introduction (Delesalle, 2012a). L'étude annuelle « Les chiffres clés de la jeunesse »⁴, réalisée en 2016, révèle que les étudiants et lycéens passent en moyenne 1h47 pour les hommes et 52 minutes pour les femmes de leur temps de loisirs sur Internet et les jeux. Appartenant à la génération des « digital natives », les jeunes ont l'habitude de s'informer essentiellement sur

⁴ <http://www.jeunes.gouv.fr/ministere/publications/chiffres-cles-1187/article/chiffres-cles>

Internet, notamment sur les réseaux sociaux parmi lesquels Facebook et Twitter. Ils cherchent de l'information sur des sites de vidéo comme Youtube. En outre, grâce à ces médias, ils peuvent se mettre en scène, jouer avec leur identité, ce qui peut expliquer l'intérêt qu'ils leur portent (Corroy, 2012). Et ce comportement est confirmé par Cécile Delesalle (2012a : 9) qui explique que « les jeunes sont davantage acteurs de la production et la circulation des informations ; et ils aspirent à participer plus à l'élaboration, l'organisation, la mise en forme de l'information les concernant ». De ces constats est née l'idée de proposer aux jeunes de les rendre acteurs et promoteurs de la mobilité internationale à destination des autres jeunes en participant à une enquête en ligne qui leur permettrait également de se mettre en scène dans leur communication avec leurs pairs. A cette fin, nous avons créé un questionnaire permettant de collecter le témoignage des jeunes.

Fig. 1 : Présentation de l'enquête en ligne « Les Jeunes parlent aux Jeunes »



The image shows a screenshot of a web-based survey interface. At the top, there are two tabs: 'QUESTIONS' and 'RÉPONSES', with a counter '74' next to 'RÉPONSES'. Below the tabs, a blue banner indicates 'Rubrique 1 sur 4'. The main title of the survey is 'Les Jeunes parlent aux Jeunes'. The text of the survey is as follows:

Si vous avez effectué au cours des derniers mois une mobilité à l'étranger, que ce soit un stage en entreprise ou un semestre d'études dans une Université, cette enquête vous concerne.

Afin de nous aider à convaincre d'autres étudiants de vivre une expérience de mobilité internationale, nous avons besoin de votre aide car ce sont les Jeunes qui parlent le mieux aux Jeunes.

Pour cela, nous vous demandons de bien vouloir témoigner sur votre expérience. Il suffit d'écrire de manière totalement libre dans la suite de ce questionnaire quelques lignes qui reprennent les arguments clés qui selon vous résument votre mobilité et donneront envie à d'autres Jeunes de partir.

Nous vous remercions de votre collaboration.

Nous avons relayé l'enquête auprès de plusieurs structures de l'éducation formelle et non formelle, qui l'ont-elles-même relayé auprès de leur public jeune. En deux semaines, nous avons recueilli le témoignage de 74 jeunes qui ont réalisé une mobilité internationale au cours de l'année précédente. La diversification de l'échantillon a été respectée ; elle s'est faite sur la base de plusieurs critères : le sexe du répondant, le type de mobilité réalisée (étude, stage,

chantier international), le niveau d'étude (lycée, premier cycle d'études supérieures, deuxième cycle d'études supérieures). Une fois l'ensemble des données collectées, nous avons organisé leur analyse de manière à pouvoir atteindre leur saturation. Pour cela, nous avons constitué six groupes de 12 à 14 répondants hétérogènes en prenant en compte les données constitutives de l'échantillon.

Tableau 1 : Constitution de l'échantillon global et des 6 sous-échantillons

	Echantillon total	Echantillon 1	Echantillon 2	Echantillon 3	Echantillon 4	Echantillon 5	Echantillon 6
	74	14	12	12	12	12	12
Sexe							
Femmes	52	8	8	8	9	10	9
Hommes	22	6	4	4	3	2	3
Niveau d'études							
Lycée	8	2	1	2	1	1	1
1er cycle post-bac	14	3	2	2	2	3	2
2ème cycle post-bac	52	9	9	8	9	8	9
Type de mobilité							
Etudes	16	4	3	2	3	2	2
Stage	41	7	6	5	7	8	8
Autre	17	3	3	5	2	2	2

La lecture flottante du premier échantillon de témoignages nous a permis de prendre connaissance des propos de 14 répondants et d'identifier les principaux thèmes récurrents parmi les témoignages constituant le corpus (Gavard-Perret et al., 2008). Une fois les thèmes validés par leur confrontation au deuxième échantillon de témoignages, nous avons commencé l'analyse des données. Pour cela, nous avons procédé à une analyse de contenu thématique manuelle (Bardin, 2007) qui nous a permis, pour chaque thème identifié, de renseigner l'ensemble des éléments pertinents de chaque entretien. Nous avons ainsi analysé les données du premier groupe et dégagé quelques résultats. Puis, nous sommes passés à l'analyse des témoignages du second groupe, en procédant de la même manière, et ainsi de suite. Nous avons atteint la saturation des données avec le troisième groupe, soit après l'analyse de 38 témoignages. La lecture des témoignages suivants n'a pas apporté de nouvel élément d'analyse, elle a simplement permis de compléter les thématiques déjà identifiées avec des verbatims supplémentaires et d'approfondir l'analyse.

Au final, les témoignages sont constitués en moyenne de 622 signes, avec un minimum de 81 signes et un maximum de 4931 signes, sans que l'on puisse établir un lien entre la durée du séjour et la longueur du témoignage. Par exemple, le répondant qui a écrit le plus long témoignage a passé 3 semaines au Japon alors que le plus court vient d'un répondant qui a réalisé un stage de 5 mois en Allemagne.

L'analyse réalisée nous permet de dessiner une structure-type des témoignages. Les premières lignes en constituent l'introduction. La plupart des répondants donnent ici des informations factuelles : ils annoncent le pays et/ou la ville de séjour choisis, ainsi que la durée passée à l'étranger. Le type de mobilité et le niveau d'étude sont mentionnés parfois, mais pas systématiquement. Globalement, l'introduction est assez peu personnalisée. Ainsi, seul un répondant donne son prénom. Quelques-uns toutefois ne disent rien de tout cela et parlent directement de l'expérience vécue, passant ainsi à ce qui constitue la deuxième partie des témoignages. Le corps de ceux-ci permet de répondre à la consigne de l'exercice en parlant de l'expérience vécue. C'est ici que les jeunes exposent leur-s motivation-s au départ, de façon assez superficielle toutefois, sans entrer dans les détails. Puis, très vite, ils abordent la question des gains liés à la mobilité. Les compétences linguistiques et professionnelles sont citées dans quelques témoignages, mais celles qui fédèrent l'ensemble des répondants sont les acquis personnels et sociaux. Le processus qui leur a permis d'arriver à ces résultats n'est pas décrit, ou très partiellement, pas plus que le contexte ou l'environnement dans lequel le stage a été réalisé. Rares sont les témoignages qui évoquent la vie quotidienne à l'université, sur le chantier ou dans l'entreprise. Au final, la lecture flottante de l'ensemble du corpus nous a permis d'identifier et d'isoler quatre thèmes sur lesquels a pris appui notre analyse de contenu : la préparation de la mobilité, la vie en mobilité, le retour de la mobilité et les gains de la mobilité. Nous les analyserons dans les parties ci-après. Enfin, la conclusion synthétise ce qu'il convient de retenir. Nous remarquons qu'elle est très souvent constituée par une phrase d'encouragement qui appelle les jeunes à partir : « *Bref, ne réfléchissez plus, partez ! Sinon vous le regretterez dans quelques années ...* » (répondant 23) ; « *Alors juste une chose, foncez !!! Ce n'est pas qu'un plus dans vos études ; c'est surtout une opportunité dans votre vie !* » (répondant 34), « *Je recommande ce workcamp !* » (répondant 74).

L'analyse des réponses a permis de dégager plusieurs résultats que nous allons présenter et discuter dans les points suivants afin de répondre aux deux questions initialement posées. D'abord, l'expérience de mobilité internationale semble être mise en avant par les jeunes

comme un lieu de découverte de soi et des autres, plutôt que comme un lieu de découverte d'un espace physique. Ce faisant, les principaux acquis de la mobilité se situent à un niveau interpersonnel et social. Ensuite, la manière dont les jeunes ont répondu à l'enquête nous donne quelques orientations en termes de communication sur la mobilité internationale.

2. La mobilité internationale étudiante : un lieu de développement de soi et du vivre ensemble

Le premier résultat que nous souhaitons discuter concerne la manière dont le lieu du séjour est appréhendé dans notre enquête. Avec la mobilité internationale des jeunes, notre enquête révèle que la découverte d'un espace propice à la découverte de soi et des autres est davantage mise en avant que la découverte d'un espace physique.

2.1. La place du lieu physique dans l'expérience internationale

La migration est définie par l'Institut National d'Etudes Démographiques comme « un déplacement de population d'un pays dans un autre, dans le but de s'y établir »⁵. En ce sens, la mobilité internationale des jeunes est une forme de migration temporaire (le retour est prévu dès le départ) et de courte durée (de quelques semaines à plusieurs mois). On pourrait donc s'attendre à ce que la référence au lieu, à l'espace physique visité soit importante dans les témoignages des répondants, attendu que l'« une des premières implications concrètes de leur migration internationale est ce contact avec de nouveaux lieux » (Terrier, 2009 : 601). Et pourtant ce n'est pas le cas. La mention du lieu apparaît dans l'introduction du discours, au moment où le répondant se présente. Et encore ce n'est pas systématique : plusieurs jeunes n'ont pas dit où ils avaient séjourné. Ensuite, dans le corps du propos, à de rares exceptions près, on ne retrouve plus d'informations sur le lieu. Ainsi, les déplacements réalisés sur leur lieu de séjour, la découverte du nouveau territoire ne figurent pas souvent parmi les éléments que les jeunes souhaitent porter à la connaissance de leurs pairs. Ils arrivent pourtant dans une ville, un pays qu'ils ne connaissent pas ou peu et qu'ils vont visiter. Eugénie Terrier (2009) s'est intéressée aux pratiques de mobilité des étudiants internationaux sur leur lieu de séjour. Elle a notamment montré, dans le cadre d'une enquête réalisée auprès d'étudiants en mobilité études, que « les pratiques spatiales sont largement déterminées par la signification que l'étudiant attribue à sa migration pour études. » (611). Ce résultat pourrait suggérer que les

⁵ Définition de l'Institut national d'études démographique, <https://www.ined.fr/fr/lexique/migrations-internationales/>

jeunes ne font pas de la découverte du territoire l'un des objectifs premiers de leur mobilité. Et l'on fait le même constat pour le type de mobilité effectué. Les jeunes se sont déplacés à l'étranger pour une durée moyenne de 23 semaines. Ils ont réalisé des semestres d'études dans des universités, des stages en entreprise ou ont participé à des chantiers internationaux. On peut donc imaginer que les motivations de mobilité ne sont donc pas exactement les mêmes. S'agissant des étudiants, on le sait, les migrations peuvent poursuivre des motivations variées : « compléter la formation obtenue dans son pays d'origine ; obtenir pour sa formation principale un diplôme étranger ; contourner les barrières à l'entrée d'un parcours professionnel bien précis » (Roulet, 2010 : 71). Pourtant, les témoignages ne montrent pas de réelle différence dans le discours des répondants en fonction du type de mobilité effectuée. Les raisons au départ, pas plus que le type de mobilité réalisé, ne sont pas mises en avant lorsqu'il s'agit de promouvoir l'expérience vécue. Elles apparaissent dans le propos introductif, rarement plus loin.

En conséquence, il semblerait que l'expérience vécue soit indépendante du lieu et du type de motivations. En d'autres termes, quel que soit le lieu et quel que soit le type de mobilité, un jeune pourrait vivre une expérience similaire : celle d'un séjour à l'étranger dans le cadre de l'éducation formelle ou non formelle. Et de la découverte d'un espace physique, les jeunes sont passés à la découverte d'un lieu qui leur permet d'explorer leur propre identité et le vivre ensemble avec les autres.

2.2. Un espace de développement de soi et de sa relation à l'autre

Parmi les objectifs clairement affichés du programme Erasmus, figure « le développement des compétences linguistiques, interculturelles et professionnelles »⁶. Nous les retrouvons dans notre enquête. Les gains de la mobilité internationale sont ainsi scindés en trois catégories par les jeunes, distinguant les gains linguistiques, les gains professionnels et les gains en termes de développement personnel.

Dans les travaux antérieurs, les compétences linguistiques sont souvent citées par les jeunes comme l'un de leurs objectifs de mobilité et comme l'un des acquis au retour (Brassier-Rodrigues, 2015). La langue est au cœur de leur projet de mobilité, elle en est le principal obstacle aussi : parmi ceux qui n'envisagent pas de faire une mobilité internationale, 38%

⁶ <http://www.agence-erasmus.fr/page/erasmus-mobilite>

mettent en cause leur niveau de langue⁷. L'on comprend ainsi aisément pourquoi les répondants parlent de leur progression à ce niveau. Les gains professionnels du séjour à l'étranger sont également présents dans les témoignages, mais pas de manière systématique, même lorsque l'expérience est un stage. Ainsi, plusieurs jeunes parlent de la manière dont l'expérience qu'ils ont vécue met en valeur leur CV : « *elle booste le CV (répondant 7)* ». Les gains en termes d'employabilité sont également exposés. Le répondant 28 commence son témoignage en écrivant : « *ce stage en Allemagne m'a permis d'être acceptée pour mon premier emploi dans une entreprise allemande* ». Dans le même esprit, le répondant 6 explique que son expérience lui a permis de « *décrocher une place dans une école supérieure et un stage pour l'année prochaine* ». Ces résultats vont dans le sens des travaux sur la mobilité internationale qui valorisent l'acquisition de compétences professionnelles (Schomburg et Teichler, 2008).

Enfin, sous le vocable de gains en termes de développement personnel, nous avons rassemblé les verbatims qui touchent à la découverte de soi et ceux qui concernent la découverte des autres. Ils sont les plus nombreux : presque tous les répondants en parlent et de multiples manières. S'agissant de soi, d'abord, on retrouve fréquemment dans les témoignages les termes : « *aventure, autonomie, indépendance, prise d'initiative* ». Nombreux sont les répondants qui parlent « *d'expérience inoubliable, incroyable, surprenante ou d'aventure extraordinaire* ». Les superlatifs sont fréquents. L'adjectif *inconnu* est également fortement cité. Il semblerait que cette expérience permette aux jeunes de franchir un cap, de grandir, de prouver qu'ils sont capables de s'adapter dans un nouvel environnement, favorisant ainsi leur propre développement personnel. L'agence Erasmus fait la promotion de ces compétences de savoir-être dans ses publications (Bradenburg, 2014), montrant le lien entre développement de ces compétences et le degré d'employabilité. Par ailleurs, les jeunes évoquent aussi explicitement le développement des relations avec les autres dans leur témoignage : « *J'ai également rencontré des personnes venant des quatre coins du monde et ce fut très enrichissant* » (répondant 12) ; « *Je pense avoir beaucoup appris auprès de ces personnes qui étaient très accueillantes* » (répondant 63). Ce faisant, ils mettent en valeur la capacité de la mobilité internationale à créer du lien social. Et à ce niveau, la référence au lieu physique réapparaît. En effet, lorsqu'il s'agit de terminer leur témoignage, plusieurs parlent de retourner dans la ville, le pays, où ils ont séjourné. On pourrait alors penser qu'un lien avec le territoire semble avoir finalement été créé et que les jeunes souhaitent le maintenir. Mais en

⁷ Les notes de Campus France, n°48, Février 2016.

réalité plus qu'un lien avec un espace physique, c'est un lien avec les personnes présentes dans cet espace physique. Quasi-systématiquement, lorsque le jeune parle d'un retour dans le lieu de sa mobilité, il l'associe aux personnes rencontrées : « *sur ce, je te laisse car j'ai un voyage à préparer pour retourner quelques jours à Berlin car Erasmus ça a aussi été pour moi la découverte de toute une nouvelle famille cosmopolite, des italiens, des allemands, des suisses et des français ; allez hop je file les retrouver le temps d'un week-end dans ma nouvelle ville préférée, Berlin* » (répondant 6). Le lieu est un espace physique, associé à un espace de développement de soi et de la relation avec les autres.

Le lien social peut être défini comme « l'ensemble des relations personnelles, des normes, des valeurs et des règles communes qui relient les individus » (Cusset, 2006, p.21). Il est ce qui fonde le *vivre ensemble en société*. Pourtant depuis quelques années, lorsque l'on parle de lien social, on évoque fréquemment une crise (Paugam, 2009), un effondrement (Ossorguine, 2007), une reconfiguration (Cusset, 2006). En réalité, le lien social évolue. Les sciences sociales parlent de phénomène « d'individuation », selon lequel « nous sommes face à une montée en puissance du projet personnel pour se construire une trajectoire et des comportements sociaux en adéquation » (Ponsot, 2012 : 57). Nous vivons une époque où l'individu souhaite « diversifier ses appartenances » (Paugam, 2009 : 51) et par là-même multiplier les types de liens sociaux, quelle que soit leur forme. La migration permet cela. Des travaux ont établi un lien entre la mobilité internationale et la création de lien social, en montrant que « les périodes de mobilité à l'étranger semblent propices à l'acquisition de plusieurs compétences en communication interculturelle qui servent de base à la construction du lien social, indispensable au vivre ensemble en société et au travailler ensemble en entreprise » (Brassier-Rodrigues, 2015 : 55). Notre enquête va plus loin en montrant non seulement que les jeunes suivent le phénomène d'individuation puisqu'ils pensent à ce que l'expérience de mobilité internationale apporte à leur trajectoire personnelle, mais également qu'ils valorisent les relations développées avec les autres, participant de fait à la construction de soi et dans le même temps d'une forme de *vivre ensemble*. Et il s'agit d'un lien social que les jeunes ne veulent pas éphémères, mais durable. C'est ce que l'on peut comprendre lorsque le répondant 6 parle de *famille cosmopolite*, ou lorsque les répondants 28 et 62 expliquent qu'ils souhaitent garder des liens avec les personnes rencontrées.

3. L'information des jeunes sur la mobilité internationale

Le dernier résultat que nous allons discuter concerne l'évolution des pratiques de communication en matière de mobilité internationale des jeunes. L'enquête réalisée nous permet de proposer deux pistes d'évolution. D'abord en analysant l'adéquation entre le contenu de l'information proposée et les attentes des jeunes. Ensuite en examinant la manière dont cette information est délivrée.

3.1. Améliorer le contenu de l'information

A l'heure actuelle, l'information sur les programmes de mobilité est nombreuse. Lorsqu'un jeune souhaite partir à l'étranger, il a de nombreuses sources à sa disposition. D'abord, si la mobilité est réalisée dans le cadre scolaire ou universitaire, il a accès au service des relations internationales de sa structure d'accueil. Au niveau national, le Centre d'Information et de Documentation Jeunesse anime un réseau local de bureaux et de points information jeunesse et régional de centres information jeunesse. Chaque municipalité, chaque conseil régional, chaque structure d'éducation non formelle met à la disposition des jeunes des points d'information. Sans compter la Maison de l'Europe pour les mobilités au sein du continent. Nous pourrions continuer de lister les pourvoyeurs d'informations tant la liste est longue au plan national. Et au plan européen, il faut ajouter l'agence Erasmus qui produit régulièrement de nombreuses études. Bref, non seulement l'information existe en grande quantité, mais en plus elle dispose de nombreux relais physiques et numériques.

Si l'on analyse le contenu de l'information transmise aux jeunes à l'heure actuelle par les structures que nous venons de citer, celle-ci concerne largement tous les aspects pratiques de la préparation à la mobilité. Elle répond aux attentes des principaux déterminants de la mobilité internationale (Harfi et Mathieu, 2006 : 36) : « le coût de la vie à l'étranger et la qualité des infrastructures d'accueil ; la langue, la proximité géographique et culturelle, ainsi que la qualité de la vie ; la présence de diasporas et de réseaux d'accompagnement ». L'enquête réalisée auprès des 74 répondants a confirmé l'importance de cette information, puisque les jeunes ont abordé les difficultés rencontrées sur le plan de la logistique (transport, organisation), de l'adaptation ou encore de l'intégration sur place. Beaucoup de témoignages parlent d'une confrontation à l'inconnu, que l'on retrouve dans les adjectifs « *nouveau, atypique, inconnu, incroyable, incomparable, différent* » ou dans les expressions « *sortir de la*

zone de confort, sortir de sa routine ». Dans ce contexte, les dispositifs développés par les instances locales, régionales et nationales sont utiles aux jeunes lors de la préparation de la mobilité. Les informations doivent être complètes et transparentes en évoquant aussi bien les avantages que les difficultés liées à la mobilité, même s'il convient de noter que les jeunes ne voient pas ces « *déconvenues* » (*répondant 48*) comme une barrière à la mobilité, mais plutôt comme des éléments auxquels il faut se préparer et qui participent également à l'expérience vécue. S'agissant des informations relatives aux gains de la mobilité mis en avant par les jeunes dans leurs témoignages (linguistiques, professionnels et personnels), elles sont également relayées par les différents organismes.

Au final, l'enquête révèle que l'information liée aux trois phases de la mobilité – avant, pendant et après – mise à la disposition du jeune qui a décidé de partir semble d'ores et déjà riche et largement disponible. Les 74 témoignages collectés n'apportent pas d'informations complémentaires. Ils mettent en avant celles qui peuvent motiver au départ, lorsque la décision n'est pas encore prise. Le problème ne se situe donc pas tant au niveau de la disponibilité de l'information que de sa présentation et de son utilisation par le jeune.

3.2. Améliorer la manière de délivrer l'information

Les jeunes sont surinformés (Corroy, 2012). Avec l'arrivée du numérique, nous sommes tous entrés dans un contexte d'abondance de l'information. Rosa (2010) parle d'une « société de l'accélération ». Et dans cette société, force est de constater que l'activité informationnelle des jeunes est défaillante (Boubée, 2008). Des études font état d'« une grande hétérogénéité des pratiques et surtout du rapport à l'information, et des variations individuelles très importantes, avec des écarts entre jeunes qui semblent se creuser » (Delesalle, 2012b : 18). Ceux-ci pourraient souffrir « d'illectronisme », c'est-à-dire « d'un manque de connaissances des clés nécessaires à l'utilisation des ressources électroniques » (Caclard, 2012 : 22). S'agissant de l'utilisation de Facebook, par exemple, une étude récente réalisée par plusieurs chercheurs du Centre de recherche sur les médiations⁸ sur la manière dont les 18-24 s'informent a montré qu'il existe deux types d'exposition à l'information sur ce canal. La première est « accidentelle » : les jeunes trouvent l'information par hasard, au gré de leurs likes, des partages ou des commentaires trouvés. La seconde est « volontariste » de la part des jeunes qui recherchent des informations via ce canal.

⁸ http://www.slate.fr/story/142307/jeunes-consommement-information-facebook?utm_content=buffer66dd2&utm_medium=social&utm_source=twitter.com&utm_campaign=buffer

En conséquence, même si le contenu de l'information qui leur est délivrée concernant la mobilité internationale correspond à leurs attentes supposées comme nous l'avons vu, les jeunes ne savent pas forcément trouver et traiter cette information. A ce niveau, la médiation numérique, qui consiste à « accompagner des publics variés vers l'autonomie, dans les usages quotidiens des technologies, services et médias numériques » (Cazeneuve, 2011), devient un réel enjeu auprès de cette population. Mais ce n'est pas la seule solution. Des chercheurs ont remarqué que malgré la multitude d'informations à la disposition des jeunes, quel que soit le sujet, ceux-ci ne sont pas suffisamment « accrochés », alors qu'ils se révèlent très intéressés par des initiatives qui consistent à présenter des témoignages vidéos d'autres jeunes partis à l'étranger (Labadie, Conlon et Gallibour, 2015 : 38). Ici, c'est un mode de transmission horizontale des informations qui est privilégié et qui est en phase avec ce que souhaitent les jeunes : être « davantage acteurs dans la production et la circulation de l'information » (Delesalle, 2012a : 9), alors que les informations actuellement mises à leur disposition par les structures évoquées précédemment circulent plutôt de manière descendante, allant des experts vers les jeunes. Donner la parole aux jeunes serait un moyen de capter davantage leur attention, de répondre à leurs attentes, de respecter leur manière de communiquer en laissant s'exprimer « un parler jeune », qui se caractérise par trois critères : la reconnaissance d'une identité sociales des jeunes ; des pratiques spécifiques d'énonciation ; la parole et le lexique (Lamizet, 2004 : 83-85). Lorsque l'on sait que 32% des jeunes intéressés par une mobilité ne partent pas parce qu'ils n'ont pas envie de quitter leur environnement de vie⁹, lorsque certains témoignages disent que « *le plus dur est de se lancer* » (*répondant 4*), on peut imaginer qu'entendre les bienfaits de l'expérience vécue par d'autres jeunes peut aider ceux qui hésitent. C'est la piste que nous proposons d'explorer : donner la parole aux jeunes, les rendre acteurs de la mobilité des autres. Des initiatives comme celles-là existent déjà (Labadie, Talleu, Conlon, Gallibour, 2015), elles méritent d'être développées.

Conclusion

Alors que les chiffres montrent une constante évolution à la hausse de la mobilité internationale des jeunes ces dernières années, pour certains chercheurs elle reste toutefois une pratique « confidentielle et sélective » (Labadie et Talleu, 2015 : 10). Les obstacles au

⁹ Note Campus France, BVA, n°48, Février 2016, 20 pages,
http://ressources.campusfrance.org/publi_institu/agence_cf/notes/fr/note_48_fr.pdf

départ sont nombreux. Ils sont financiers mais pas seulement. Le manque d'information est également mis en avant par les jeunes. Ainsi, afin de comprendre comment mieux communiquer auprès de cette population sur la mobilité, nous avons demandé à ceux qui en avaient fait l'expérience d'apporter un témoignage, de manière totalement libre, qui donnerait envie à d'autres jeunes de partir. Ce faisant, les répondants ont sélectionné les éléments qui seraient susceptibles d'accrocher l'attention de leurs pairs, des éléments qui les auraient probablement convaincus eux-mêmes.

Les principaux résultats de notre enquête réalisée auprès de 74 répondants montrent que les jeunes font la promotion de l'expérience internationale au sens large. Ils valorisent les récompenses obtenues à l'issue de leur séjour prolongé à l'étranger, sans toutefois inciter à vivre le même type de mobilité (étude, stage ou chantier international) ou à partir dans le même pays ou la même ville. Le lieu du séjour est davantage considéré comme un lieu de découverte de soi et des autres, plutôt que comme un espace physique. Les gains de la mobilité sont d'abord personnels et interpersonnels, avant d'être linguistiques et professionnels. Si au final, les informations transmises par les jeunes dans leur témoignage sont les mêmes que celles qu'ils peuvent trouver sur internet, le mode de transmission change : les jeunes parlent aux jeunes. Allant dans le sens d'un mode de transmission horizontale des informations, permettant aux jeunes de parler la même langue, nous proposons de développer ce genre d'initiatives afin de communiquer sur la mobilité internationale à leur attention.

Bardin L. (2007). *L'analyse de contenu*. Paris, PUF, 3ème édition.

Boubee N. (2008). Les stratégies des jeunes chercheurs d'informations en ligne. *Questions de communication*, n°14, p. 33-48.

Brandenburg U. (dir.) (2014). *The ERASMUS impact study. Effects of mobility on the skills and employability of students and the internationalisation of higher education institutions*. Study published by the European Commission, http://ec.europa.eu/education/library/study/2014/erasmus-impact_en.pdf

Brassier-Rodrigues C. (2015). La mobilité internationale, un passeport pour vivre et travailler ensemble. *Journal of international Mobility*, n°3, p. 45-60.

Caclard N. (2012). La médiation numérique : une urgence pédagogique et politique. *Cahiers de l'action*. 36, p. 21-25

- Cazeneuve P. (2011). Vers une définition de la médiation numérique. *Conférence introductive des Assises de la médiation numérique*, Ajaccio, septembre.
- Corroy L. (2012). Quand les jeunes s'emparent des médias. *Cahiers de l'action*, n°35, p. 27-34.
- Cusset Y. (2006). Les évolutions du lien social, un état des lieux. *Horizons stratégiques*, Vol. 2, n°2, p. 21-36.
- Delesalle C. (2012a). Internet change la donne. *Cahiers de l'action*, n°36, p. 9-16.
- Delesalle C. (2012b). L'information dans le « monde numérique » : un paysage en transformation permanente. *Cahiers de l'action*, n°36, p. 17-20.
- Gavard-Perret M.L. et alii (2008). *Méthodologie de la recherche, Réussir son mémoire ou sa thèse en sciences de gestion*. Paris, Pearson Education.
- Harfi M. & Mathieu C. (2006). Mobilité internationale et attractivité des étudiants et des chercheurs. *Horizons stratégiques*, n°1, p. 28-42.
- Labadie F. et alii (2015). Informer sur l'Europe et les programmes de mobilité : de l'information institutionnelle à l'information partagée. *Cahiers de l'action*, n°44, p. 35-42.
- Labadie F. & Talleu C. (2015). Les enjeux de l'action publique en faveur de la mobilité internationale des jeunes. *Cahiers de l'action*, n°44, p. 9-14.
- Lamizet B. (2004). Y a-t-il un « parler jeune » ? *Cahiers de sociolinguistique*, n°9, p. 75-98
- Ossorguine M. (2007). Lien social, utilitarisme et travail social. *VST - Vie sociale et traitements*, Vol. 4, n°96, p. 108-113.
- Paugam S. (2009). *Le lien social*. Paris, PUF.
- Ponsot C. (2012). Éduquer à l'ère du numérique ? *Cahiers de l'action*, n°35, p. 57-60.
- Potts D. (2015), Understanding the early career benefits of learning abroad programs. *Journal of Studies in International Education*, n°6, April.
- Rosa H. (2010). *Accélération*. Paris, La Découverte.
- Roulet T. (2010). Les migrations étudiantes. *Regards croisés sur l'économie*, n°8, p. 71-73.
- Schomburg H. & Teichler U. (2008). Mobilité internationale des étudiants et débuts de vie active. *Formation emploi*, n°103, p. 41-55.
- Tarrant M. et alii (2014). The Added Value of Study Abroad: Fostering a Global Citizenry. *Journal of Studies in International Education*, n°18, p. 141-161.
- Teichler U. & Janson K. (2007). The professional value of temporary study in another European country: employment and work of former ERASMUS students. *Journal of Studies in International Education*, n°11, p. 486-495.

Terrier E. (2009), Les mobilités spatiales des étudiants internationaux. Déterminants sociaux et articulation des échelles de mobilité. *Annales de géographie*, Vol. 6, n° 670, p. 609-636.

Withol de Wenden C. (2010). La géographie des migrations contemporaines. *Regards croisés sur l'économie*. n°8, p. 49-57